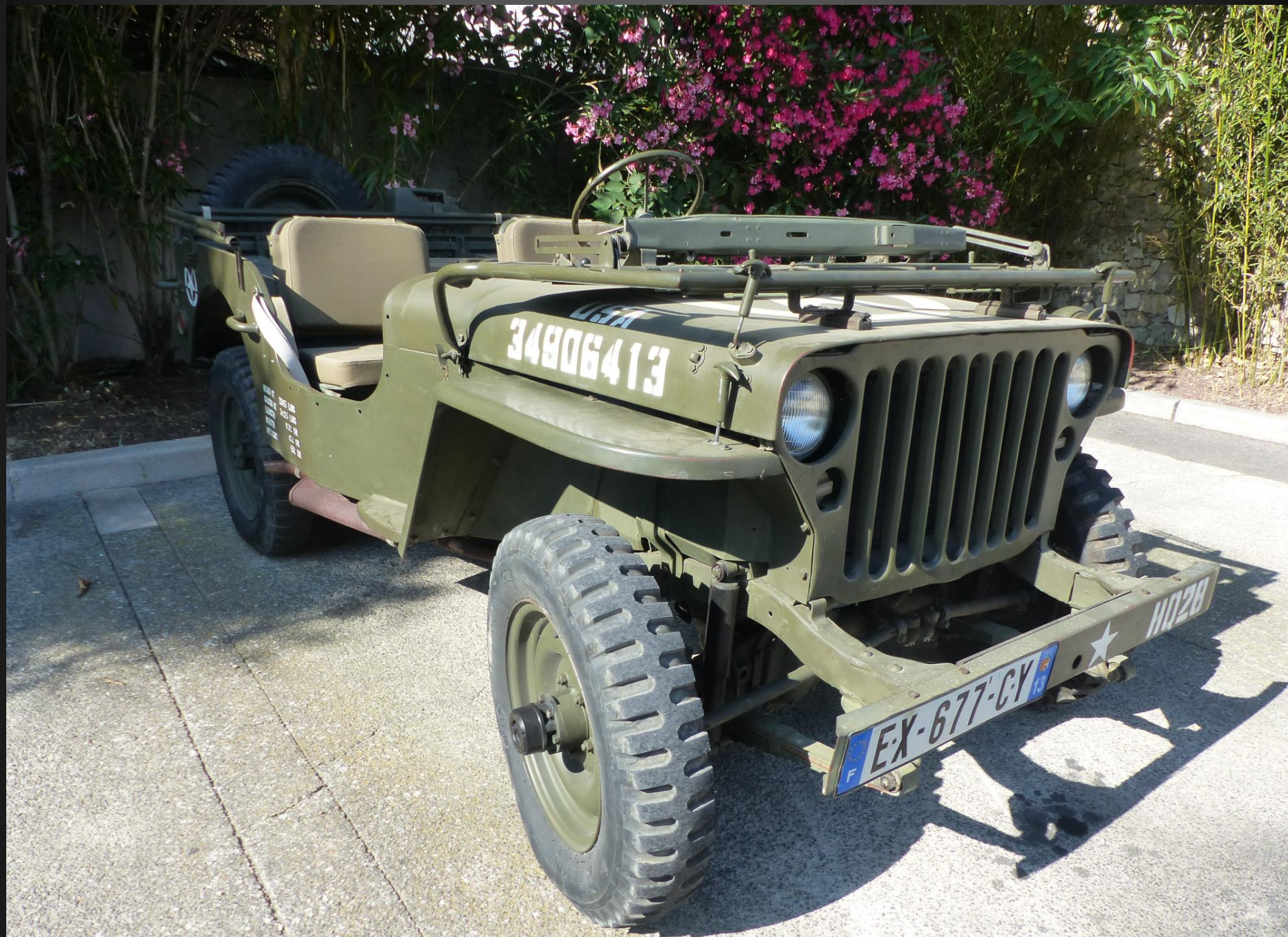


# APPEL DU GENERAL DE GAULLE LE 18 JUIN 1940

Département des Bouches-du-Rhône



LA FARE \_ Stèle en mémoire de l'Appel du Général de Gaulle depuis Londres Le 18 juin 1940.



LA FARE \_ Square des Anciens Combattants et de Bir Hakeim, une Jeep avait été garée là, réminiscente sans doute des matériels anglais et américains qui équipaient les combattants Français à Bir Hakeim.



LA FARE \_ Anciens combattants, porte-drapeaux et sympathisants arrivent peu à peu pour la commémoration.



LA FARE\_ Il y a régulièrement un représentant de la B.A. 701 de Salon-de-Provence aux commémorations à La Fare.









LA FARE \_ La cérémonie va commencer.



LA FARE \_ Marie-Aude Mestre, Maire adjointe déléguée au sport, aux associations, à la jeunesse et aux affaires militaires, dirige la cérémonie.



LA FARE\_ Tout le monde s'est positionné dans une zone d'ombre, le thermomètre montre régulièrement au-dessus de 35°C l'après-midi.











LA FARE \_ La lecture du Message de Patricia MIRALLES, Ministre déléguée auprès du ministre des Armées, est faite par M. Jérôme Marcillac, maire de La Fare.



LA FARE \_ Lecture du Message de Patricia MIRALLES.

Londres, le 18 juin 1940, à 18h, sur les ondes de la BBC : le cours de la guerre est dévié.

Dans l'éclat brisé d'un monde en déroute, au milieu des cendres d'un pays dépossédé de lui-même, une voix dicte l'histoire.

Une voix ferme, solitaire, prophétique.

Une voix qui constate l'échec et les blessures, qui convoque les serments anciens pour les victoires à venir.

Une voix que la défaite n'a pas recouverte, parce qu'elle ne venait pas du seul vacarme des armes, mais d'un souffle plus ancien : celui de l'histoire en marche, de la conscience en éveil.

Cette voix, c'était celle de Charles de Gaulle. Un général inconnu, naufragé de la défaite, sans troupes, sans moyens, sans gloire encore. Charles, le prénom royal, français depuis toujours, devenu républicain pour l'éternité à l'heure où la République pouvait mourir.

Il dit : « La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre. »

Il dit : la résignation comme la compromission nous sont étrangères.

Il dit encore : rejoignez-moi.

Dans ce refus tenait un monde, celui que l'envahisseur n'a jamais pu soumettre, car il reposait sur des fondements invisibles : l'idée, la mémoire d'un grand et vieux pays, la fidélité nue à la République, à la patrie, à l'histoire. Une fidélité sans condition, sans contrepartie, sans même attente de gloire.

Son appel fut un acte de foi sans témoin, une promesse sans preuve, une parole d'avant la victoire.

Et cette parole devint combat, un combat de l'esprit et du cœur, le combat de la clarté contre la compromission, du sursaut contre l'effondrement.

Cette volonté de poursuivre le combat pouvait surprendre, car en cette heure, la France semblait vidée de ses forces. Elle n'avait plus d'armée pour se battre, plus de gouvernement pour résister, plus d'espérance, croyait-on, pour se relever.

Mais il restait cela : une voix, et dans cette voix, un fil tendu entre ce qu'étaient les Français, et ce qu'ils refusaient de cesser d'être.

Alors dans les ruines, on planta l'honneur.

Dans l'ombre, on sculpta l'avenir.

Au grand jour, on relevait la tête.

Ils furent quelques-uns d'abord – rares, têtus, lucides. Puis d'autres les ont rejoints, et encore d'autres.

Puis une armée sans uniforme, un peuple sans tambour, une Nation sans partage.

Un peuple d'humbles et de forts, de femmes dans l'ombre, de jeunes aux regards ardents, d'anciens au pas discret, qui tous avaient ce point commun : ils n'avaient pas renoncé.

Et c'est ainsi que l'appel du 18 Juin, lancé dans le silence, devint une onde, un souffle, une chaîne humaine reliée par des liens invisibles.

Un appel que peu entendirent ce jour-là, mais que l'Histoire, elle, n'a jamais cessé d'écouter.

Depuis, le 18 Juin n'est plus seulement une date. Il est devenu un nom qui ne désigne plus qu'une seule chose : l'espérance.

Il trace le chemin, rude et solitaire, de la liberté reconquise.

Il ne laisse derrière lui ni oublié ni effacement. Il confie aux vivants une parole qui ne se fige jamais. Car ce ne sont pas des mots vaincus, ni des mots écrits pour les archives.

Ce sont des mots à creuser, comme la terre meuble après la pluie, comme les consciences nues qu'un appel vient bouleverser.

Aujourd'hui, nous honorons cette parole qui résonne en nous d'autant plus fortement et d'autant plus clairement que le cycle de commémoration des 80 ans des débarquements et de la Libération nous a rappelé à quel point, dans l'appel du général de Gaulle, on pouvait déjà entendre l'écho de la reconstruction de la République, de sa démocratie et de son modèle social.

Nous honorons les actes qu'elle a suscités, les mains tendues, les visages cachés, les vies offertes.

Nous honorons le choix de l'honneur face à l'abdication, le choix du relèvement face à l'abandon.

Et ce choix nous engage encore.

Il nous enseigne qu'il n'est pas de fidélité à demi-mot, et que celle-ci ne serait rien sans transmission. Qu'il ne s'agit pas seulement de se souvenir, mais de continuer. De porter, avec gravité et avec foi, cet héritage de clarté dans un monde parfois incertain.

Vive la République.

Vive la France.



LA FARE \_ Lecture du Message de Patricia MIRALLES.



LA FARE\_ Pendant la lecture du Message de Patricia MIRALLES.



LA FARE \_ Lecture du Message de Patricia MIRALLES.



LA FARE \_ Pendant la lecture du Message de Patricia MIRALLES.



LA FARE \_ Lecture du Message de Patricia MIRALLES.



LA FARE \_ Fin de la lecture du Message de Patricia MIRALLES.



LA FARE \_ Deux membres du Conseil Municipal Junior lisent l'Appel du 18 juin 1940.

## Texte de l'appel du 18 juin 1940

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »

VOIR :

**Les appels de juin 1940 et leur portée**

<https://www.charles-de-gaulle.org/lhomme/dossiers-thematiques/refus-de-larmistice-lappel-18-juin/>

FONDATION CHARLES DE GAULLE



LA FARE \_ Dépôt de la gerbe de l'ARAC, Associations des Anciens Combattants.



LA FARE \_ Dépôt de la gerbe du Souvenir Français.



LA FARE \_ Dépôt de la gerbe du Maire et du Conseil Municipal par deux jeunes du Conseil municipal junior accompagnés de M. Marcillac, maire de La Fare.



LA FARE \_ Sonnerie Aux Morts, suivie d'une minute de silence.



LA FARE\_ La « Marseillaise », chantée q capella.





LA FARE \_ M. le Maire remet un Diplôme d'Honneur de Porte-Drapeau à Bathélémy Sacva, ancien combattant, pour ses 30 années de fidélité.



LA FARE\_ Le Diplôme d'Honneur de Porte-Drapeau, signé Patricia Mitallès.



LA FARE \_ Un ancien combattant de la Guerre d'Algérie et son épouse.



LA FARE \_ Remerciements d'usage aux représentants des différents corps qui étaient présents, et des personnels de la mairie qui ont préparé l'évènement. Fin de la cérémonie.  
Un apéritif est offert par l'Association des Anciens Combattants et Victimes de Guerre à la Salle Padovani.



LA FARE \_ La cérémonie est terminée.



Gerbes de fleurs déposées  
au pied de la stèle



# BIR HAKEIM



*"Général Koenig,  
Sachez et dites à vos troupes que la France  
vous regarde et que vous êtes son orgueil"*  
Charles de Gaulle

Du 27 mai au 11 juin 1942, il s'est trouvé, autour d'un ancien point d'eau du désert de Libye appelé Bir Hakeim, 3.723 combattants de la France Libre pour tenir en échec, durant quinze jours, 32.000 soldats d'Hitler et de Mussolini.

Qui étaient-ils ? Des volontaires venus de tous les horizons qui avaient répondu à l'appel de De Gaulle.

Sous les ordres du général Koenig, ils repoussent le 27 mai l'assaut de 70 chars italiens et en détruisent 33.

Dirigées par le général allemand Rommel, trois divisions les assiègent. Ils résistent à tous les assauts, aux bombardements incessants d'artillerie et d'aviation, et, le 11 juin, ils rejoignent les forces alliées en brisant l'encerclement.

Ils ont perdu près d'un millier des leurs, mais, en immobilisant les effectifs ennemis, ils ont donné aux Britanniques un répit qui a sauvé l'Égypte.

Succès local, Bir Hakeim a été une immense victoire d'opinion *"Bir Hakeim, comme le premier combat de Jeanne d'Arc à Orléans, avait prouvé que la France 'était pas morte"*, dira André Malraux.

## La 1<sup>re</sup> division française libre

La 1<sup>re</sup> division légère des Forces françaises libres est formée le 10 mai 1941, à Qastina en Palestine.

Sous les ordres du général Legentilhomme, elle regroupe tous les éléments alors ralliés à la France Libre. Elle se compose d'éléments très divers dont notamment

- la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère qui, après avoir participé à la campagne de Norvège, rejoint Londres en juin 1940,
- le 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie de marine, constitué à Ismaïlia, en Égypte, en juillet 1940, composé de la presque totalité du 3<sup>e</sup> bataillon du 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, venu de Chypre, des bataillons de marche.

Progressivement, d'autres troupes viennent s'ajouter à celles d'origine.

Après la campagne de Syrie en 1941, elle se transforme en "Groupe de divisions des Forces françaises libres", comprenant les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions légères.

La 1<sup>re</sup> division légère devient ensuite la 1<sup>re</sup> brigade mixte française libre, qui s'illustre à Bir Hakeim en 1942, tandis que la seconde devient la 2<sup>e</sup> brigade française indépendante, qui se distingue à El Alamein la même année.

Regroupant les éléments des Forces françaises libres combattant aux côtés des troupes britanniques en Libye, la 1<sup>re</sup> division française libre est créée le 1<sup>er</sup> février 1943. Elle devient 1<sup>re</sup> division motorisée d'infanterie en août 1943 puis 1<sup>re</sup> division de marche d'infanterie en avril 1944. Dans le cœur des anciens, toutefois, elle restera toujours la 1<sup>re</sup> DFL.

Commandée successivement par les généraux de Larminat, Koenig, Brosset et Garbay, la division prend part aux campagnes de Tunisie (1943), d'Italie (1944) et de France (1944-1945).

Elle est citée quatre fois à l'ordre de l'armée, en juin 1942 (Bir Hakeim), en janvier, mars et juillet 1945 (Provence, Alsace, Alpes).

La 1<sup>re</sup> DFL est dissoute le 15 août 1945.



Écusson du 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie de marine

## LA FARE-LES-OLIVIERS, Commémoration de l'Appel du 18 juin 1940

Le mercredi 18 juin 2025

La Journée nationale commémorative de l'appel historique du général de GAULLE à refuser la défaite et à continuer le combat contre l'ennemi en mémoire de son Appel du 18 juin 1940 depuis Londres, est l'une des nombreuses Cérémonies commémoratives nationales au calendrier .

Ont été lus durant la cérémonie, un message de Patricia MIRALLES, Ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la mémoire et des anciens combattants, ainsi que le message du Général de Gaulle appelant à résister contre l'ennemi.

### REPORTAGES ARCHIVÉS

LA FARE - Commémoration du 8 mai 2024

<http://www.webmaster2010.org/variables/lafare-3945commemoration-08mai2024.pdf>

LA FARE - Commémoration du 8 mai 2023

<http://www.webmaster2010.org/variables/lafare-3945commemoration-08mai2023.pdf>

LAFARE - Commémoration du 18 juin 2017

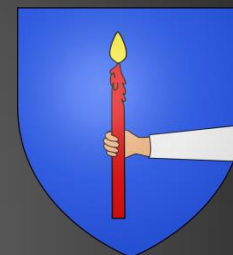
<http://www.webmaster2010.org/variables/lafare-3945commemoration-18juin2017.pdf>

LAFARE - Commémoration du 18 juin 2016

<http://www.webmaster2010.org/variables/lafare-3945commemoration-18juin2016.pdf>

LA FARE - Commémoration du 8 mai 2011

<http://www.webmaster2010.org/variables/lafare-3945commemoration-08mai2011.pdf>



Blason de La Fare-les-Oliviers

*D'azur à une main dextre de carnation, parée d'argent, mouvant du flanc senestre et tenant un cierge de gueules allumé d'or*